

jute et produisant principalement les sacs à céréales ou les sacs d'emballage à coton, la plupart d'entre elles sont situées dans le Massachusetts, l'Etat de New-York, le Connecticut et le Rhode Island. La production totale de ces usines marchant sur un pied normal pourrait atteindre annuellement 60 millions de mètres de toile d'emballage, quantité suffisante pour le transport de 8 millions de balles de coton, actuellement elle est bornée à peu près à la moitié de ce chiffre.

On produit aussi avec les filés importés de Dundee une certaine quantité d'articles de fantaisie et plus spécialement des tapis de table bon marché.

*La ramie.* — C'est en 1855 que la ramie fut introduite aux Etats-Unis des jardins botaniques de la Jamaïque. Elle fut d'abord cultivée dans le jardin botanique de l'Etat à Washington. Par la suite elle fut soumise à une série d'observations et d'essais de culture dans le jardin d'expérience, sous le contrôle du Ministère de l'Agriculture.

Dn 1867, la plante passa du domaine d'expériences publiques dans la culture privée. Elle fut transplantée avec succès dans un assez grand nombre de localités et d'abondants témoignages prouvèrent que la plante était parfaitement adaptée aux conditions géologiques et climatiques du pays. La plante a été expérimentée par des particuliers dans la Louisiane, le Texas et dans d'autres Etats du Sud : les expériences faites par le Dr Lefranc à Camden, dans le New-Jersey ont été répétées, avec succès à Haddenfield et à Newark par d'autres personnes qui s'intéressaient à la culture de la ramie mais non par des fermiers. On l'a produite aussi avec succès dans le Maryland et dans la Virginie : mais en dépit du succès partiel de ces tentatives, il est certain que la culture de la ramie dans les Etats situés au nord de la latitude de Philadelphie ou tout au moins de New-York ne saurait donner lieu à des résultats, source de profit sérieux.

A l'époque où M. Lefranc se livrait à ses expériences sur la ramie dans l'Etat de New-Jersey, les pouvoirs législatifs de cet Etat rendirent une loi temporaire ayant pour but d'encourager la production et la préparation des fibres de ramie. A cet effet, des primes d'encouragement assez fortes étaient établies au profit des producteurs et des manipulateurs de la fibre. Pour chaque tonne de tiges de ramie ne mesurant pas moins de 2 pieds (60 cent.)

il était alloué 50 fr. de prime : la somme, toutes proportions gardées, s'appliquait aux fractions de tonne avec un minimum de 250 kilog. Pour chaque livre de ramie décorquée et prête et être peignée, le manipulateur avait droit à 5 sous ; pour chaque livre de fil de ramie prête à être transformée en tissus, la prime était de 10 sous. Des circulaires officielles donnant tous les détails nécessaires à la culture et à la préparation des plantes furent distribuées par les fonctionnaires de l'Etat dans toutes les campagnes et beaucoup de fermiers tentèrent de cultiver la ramie.

D'excellents spécimens de cette fibre furent obtenus mais un nombre assez restreint de personnes purent obtenir des primes de quelque valeur ; comme à cette époque, il n'y avait aucun marché ferme pour la fibre de ramie, cette culture qui était d'ailleurs en opposition à la culture fruitière et maraîchère de la partie Sud du New-Jersey, tomba dans cet Etat et depuis, n'y a pas été reprise.

En 1887, un cultivateur de la partie Sud-Est du Texas planta à titre d'essai, quelques milliers de racines de ramie. De chaque racine jaillirent au printemps suivant 30 ou 40 pousses qui crûrent avec rapidité. Mais aux premiers jours de juillet commença l'une de ces sécheresses prolongées particulières à la basse vallée du Mississipi et qui dura neuf semaines.

Pendant cette période, si grande était l'intensité de la chaleur que le sol fut desséché à une profondeur dépassant 50 centimètres dans les parties complètement exposées. Des centaines de milliers de cotonniers périrent mais la ramie survécut et sous l'influence des pluies d'automne elle poussa avec une profusion si grande que les bouquets de tiges atteignaient souvent 2 pieds de tour. D'une seule racine surgirent 168 jets ; les plantes croissaient avec une telle rapidité que quatorze jours après que l'on avait coupé les tiges, les nouvelles pousses ne mesuraient pas moins de 70 centimètres de hauteur.

Chaque racine donna un rendement moyen de 4 à 5 livres de fibres sèches dont le prix était de 4 à 5 sous la livre. Cet essai était donc suffisamment rémunérateur. Outre la fibre, la production des graines de ramie est estimée à environ 50 livres par acre (40 ares). Dernièrement, de grands marchands grainetiers de New-York ont payé à des cultivateurs de la Louisiane jusqu'à 4 doll. la livre de graines de ramie.

Malgré la conviction où l'on était de ne pouvoir produire plus de trois récoltes annuelles de ramie, il paraîtrait que l'on produit couramment dans le Texas, quatre et quelquefois cinq récoltes par an avec une moyenne de cent tiges à la racine, ce qui représente un rendement très considérable. Même en admettant que ces rendements soient dus à l'emploi d'un sol neuf ou à des cas de fertilité exceptionnels il est à présent prouvé que le sol et le climat des Etats riverains du golfe du Mexique sont parfaitement adaptés à la culture de la ramie et que des profits très importants peuvent en être retirés.

La ramie a été aussi produite avec succès de l'autre côté de la chaîne des Rocheuses dans la haute et surtout dans la basse Californie. Le mode général de reproduction le plus employé aux Etats-Unis est la séparation d'une partie des racines des plantes arrivées à complète maturité : chaque plante d'un développement normal peut donner en moyenne une vingtaine d'yeux viables. On plante généralement à une distance moyenne de 4 pieds, dans un terrain léger, à sous-sol perméable et complètement débarrassé d'herbes ; le terrain choisi est toujours arrosé sans pourtant qu'il demeure humide. Plusieurs récoltes généralement trois, quelquefois quatre et même cinq peuvent être faites dans la même saison ; la première coupe a lieu dans le milieu de mai, et les autres se succèdent à des intervalles assez variables, s'échelonnant de huit à douze semaines. La production américaine de fibre de ramie utilisable n'a jamais été établie d'une manière certaine.

Les Etats-Unis comme l'Europe se sont appliqués pendant ces 25 dernières années à résoudre, sans avoir encore atteint de résultats entièrement satisfaisants le problème de la décortication industrielle de la ramie.

Plus d'une centaine de brevets ont été pris au Patent Office à Washington pour des machines à décortiquer la ramie soit à l'état frais, soit à l'état sec, mais aucune d'elles n'a donné les résultats qu'en attendaient leurs inventeurs. Il serait oiseux d'entrer dans la description même sommaire de quelques-unes de ces machines dans l'invention desquelles l'esprit de nouveauté américain s'est donné libre carrière sans toutefois arriver à des résultats entièrement satisfaisants.

Les modèles de décorticateurs que nous possédons en France et qu'a fait fonctionner la société la "Ra-